

*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



N° 84 . 1989 . Fasc. 1

## SOMMAIRE

- Bibliographie, par André HULLO.
- Chronologic, par François RENAUD.
- Trésors monétaires antiques de Vienne, par Roger LAUXEROIS.
- Le Socialisme à Vienne, par Christine LAMBERT.
- A Propos d'une épitaphe de Reventin, par Franck DORY.

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DE VIENNE »

### REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1989

Le numéro .....	35,00 F
Abonnement annuel normal .....	100,00 F
Abonnement de soutien .....	120,00 F
Retraités et étudiants .....	80,00 F

**Avis important :** Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

**Correspondance :** Secrétaire des « AMIS DE VIENNE », bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, cours Brillier, 38200 VIENNE.  
C.C.P. « Amis de Vienne » - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles  
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE : Médaillon d'époque romane d'un parapet sur la face nord  
de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.



## ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER

*Vous êtes donc priés de payer votre cotisation dans le premier trimestre 1989. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires.*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI.

## FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1989

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par Poste) : .....

### TARIF ABONNEMENT :

Abonnement de soutien .....	120 F
Abonnement normal .....	100 F
Etudiants - Retraités .....	80 F

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE.

## RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS EN 1988

- *Vendredi 5 février*, au théâtre municipal,  
causerie sur GUI DE BOURGOGNE par les professeurs LOCATELLI,  
de l'Université de Besançon, PACAUT et REYNAUD, de l'Univer-  
sité de Lyon II.
- *Samedi 26 mars*,  
découverte de « Vienne Insolite », sous la conduite de Renée  
BONY, conférencière des Monuments historiques.
- *Samedi 23 avril*,  
visite du quartier de la Croix-Rousse et des traboules, sous  
la conduite de M<sup>me</sup> WOINET, guide-conférencière des Monu-  
ments historiques.
- *Dimanche 5 juin*,  
visite d'Annecy.
- *Samedi 8 octobre*,  
visite de Lyon : le quartier des Terreaux.
- *Jeudi 17 novembre*,  
causerie de M. SAVA-GUERRAZ, responsable du chantier de  
St-Romain-en-Gal, sur l'origine des matériaux de construc-  
tion dans l'Antiquité, à Vienne.
- *Jeudi 30 novembre*,  
présentation du livre du Dr SCHRENZEL sur le « Judaïsme en  
pays viennois ».
- *Jeudi 14 décembre*,  
visite de l'exposition au Cloître de St-André-le-Bas, sur les  
Ibères.



# Bibliographie viennoise pour 1988

par André HULLO

## I. — ETUDES ET PUBLICATIONS SUR VIENNE

### *Préhistoire - Protohistoire - Antiquité :*

BRAVARD (J.-P.), AMOROS (C.), JACQUET (C.). — « Reconstitution de l'environnement des sites archéologiques fluviaux par une méthode interdisciplinaire associant la géomorphologie, la zoologie et l'écologie » in revue d'Archéométrie, 10, 1986, p. 43-55.

CHANTRIAUX-VICARD (E.). — « L'atelier de restauration des Mosaïques de Saint-Romain-en-Gal », in Musées, n° 176, 1987, 3.

CHANTRIAUX-VICARD (E.). — « Conservation in situ », in Mosaïque, n° 3, Aquileia, 1983, Iccrom, Rome 1985.

CHANTRIAUX-VICARD (E.). — « Conservation in situ », in Mosaïque, n° 4, Soria, 1986.

DORY (F.). — « Inventaire Archéologique et voies antiques du Viennois occidental, époque gallo-romaine ». Mémoire de maîtrise soutenu en juin 1988 devant l'Université de Lyon II.

LAUXEROIS (R.). — « Les monnaies parlent d'Histoire », catalogue d'exposition organisée par les Musées de Vienne à partir du Médaillier du Musée des Beaux-Arts - Vienne, 1988.

LORiot (X.), REMY (B.). — « Corpus des trésors monétaires antiques de la France », T.V., Rhône-Alpes, 2<sup>e</sup> partie. Paris Société française de Numismatique, 1988 (cf. note bibliographique, par Roger LAUXEROIS).

PELLETIER (A.). — « Découvertes archéologiques et historiques à Vienne (France), de 1972 à 1987 », in Latomus, t. 47, 1988, fasc. 1, p. 34-52.

### *Moyen Age :*

BOTLAN (M.) et alii. — « Cathédrales de Rhône-Alpes », in Art et Archéologie en Rhône-Alpes, n° 4, 1988 (Roger LAUXEROIS et

Jean- François REYNAUD étudient la cathédrale Saint-Maurice de Vienne, p. 83-99).

CHATEL (E.). — « Le chancel carolingien de l'église St-Pierre de Vienne (Isère) », in Bull. Sté Nat. des Antiquaires de France, 1986, p. 244-253.

FOY (D.), JANNET-VALLAT (M.). — « Les dépôts de verre dans les nécropoles médiévales du sud-est de la France. L'exemple de Saint-Pierre et de Saint-Georges, à Vienne (Isère) », in Annales du X<sup>e</sup> Congrès de l'association intern. pour l'Histoire du verre, Madrid, Segovie, 22-28 sept. 1985, p. 271-299.

EHLEERS (W.). — « Biblessenen in epischer Gestalt : ein Beitrag Alcimius Avitus (St-Avit) », Vigiliae christannae, Amsterdam 1985, vol. 39, n° 4, p. 353-369.

GALLAND (B.). — « La primatie des Eglises de Lyon et de Vienne ». Evocations, n° 1, 1988.

JANNET-VALLAT (M.). — « St-Georges et St-Pierre, bâtiments et nécropoles du VI<sup>e</sup> siècle à la Révolution française, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université d'Aix-Marseille, 1987.

LAUXEROIS (R.). — « Gui de Bourgogne, un archevêque de Vienne pape Calixte II » - Evocations, n° 1, 1988.

« Calixte II, pape de la paix ». Brochure éditée par la ville de Vienne.

*Epoque moderne et contemporaine :*

CAVARD (P.). — « La grande peur en Viennois » - Ed. Blanchard, Vienne, 1988.

ELLIOT (P.). — « Sculpture en taille directe en France, de 1900 à 1950 » (catalogue de l'exposition organisé par la Fondation de Coubertin), St-Rémy-lès-Chevreuse, 1988.  
Exposition consacrée aux sculpteurs ayant pratiqué depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle la taille directe. Dans cette redécouverte de la taille directe, Joseph Bernard eut une grande importance.

LACOMBE (R.). — « A la recherche de Thélème : les abbayes de Malgouvert » - in revue l'Ethnographie, t. LXXXIV, n° 102, 1988, 1, 43 p.

LAUXEROIS (R.). — « Vienne » - Edit. Ouest-France - 95 F.

POISSON (M.). — « Le tourisme culturel à Vienne et à St-Romain-en-Gal » - Mémoire de maîtrise soutenu à Lyon II, 1988.



- RÉGUILLON (A.). — « Les jumelages à Vienne, ville européenne ».
- ROY (J.-C.). — « L'odyssée du chemin de fer en pays viennois » - La Tribune de Vienne, n<sup>os</sup> 47, 48, 1988..
- « Eglise de Vienne, 1988-1989 » - Petit guide présentant l'Eglise et les mouvements chrétiens.

## II. — HISTOIRE RÉGIONALE

- CHAUVEL (P.). — « Sites et vins des Côtes-du-Rhône, zone septentrionale » - Ed. Curandera.
- GIRARDET-CACHAT (M.). — « Petite Histoire de Villette-de-Vienne, Serpaize, Chuzelles, Illins » - E. Boissy-Colomb, Grenoble 1988 - 120 F.
- GRENOUILLER (J.-F.). — « Histoire de la chapelle de St-Mamert, des Côtes-d'Arcy » (922-1988).
- JOCTEUR (R.). — « Saint-Jean-de-Bournay : Histoire, légendes et vérités » - Ed. Blanchard, 1988.
- PELLET (J.) et MARTIN (J.-B.). — « Mots du Nord-Dauphiné recueillis à Meyrieu-les-Etangs » - C.N.R.S., 1988.
- PELLETIER (A.) et alii. — « Histoire et Archéologie de la France ancienne : Rhône-Alpes » - E. Horvath.
- SCHRENZEL (L.). — « Histoire du Judaïsme au pays viennois en Dauphiné » - 1988.
- WANTELLET (M.). — « Deux siècles et plus de peinture dauphinoise » - Grenoble - 340 F.

## III. — DIVERS

- Affiches éditées à l'occasion des expositions sur les monnaies et les Ibères, en vente dans les Musées de Vienne.
- Film vidéo de 15 minutes sur Vienne : « Vienna Pulchra ». Cette cassette présente la ville à travers son Histoire et ses activités, jusqu'à nos jours. En vente à l'Office de Tourisme - 330 F (existe en versions anglaise et allemande).
- Sceau de Humbert II.  
La Société des « Amis de Vienne » a fait procéder à un tirage très restreint du sceau de Humbert II représentant la ville de Vienne au XIV<sup>e</sup> siècle. En vente à l'Office de Tourisme au prix de 100 F.





# Chronologie viennoise 1988

par François RENAUD

*Fin décembre 1987.* — Création, sur initiative du recteur Frémond de l'Académie de Grenoble, et avec l'encouragement de la ville de Vienne et de l'Etat, du « BASSIN DE FORMATION » (professionnelle) DE VIENNE ». Basé au Lycée Technique de Vienne, et s'étendant sur la région allant de Chasse à Roussillon, de Pélussin à Beaurepaire et à Heyrieux, ce bassin a pour but d'adapter, par la mise en place de structures adéquates, la formation des jeunes et des adultes aux besoins des entreprises présentes et à venir de la région, dans la volonté de contribuer efficacement à la diminution du chômage.

*23 janvier.* — Inauguration à Pont-Evêque du CENTRE CULTUEL de l'Association des TEMOINS DE JEHOVAH.

Il s'agit d'une impressionnante et admirable réalisation architecturale comprenant, sur plus de quatre hectares, une salle d'intérêt local de 250 places pour les réunions des 400 Témoins de l'agglomération viennoise, et surtout une salle d'intérêt régional abritant à la fois un amphithéâtre de 1.499 places pour les réunions des quelque 20.000 Témoins de la région (14 départements allant de Moulins et Besançon à Aubenas, Montélimar et Grenoble) et une cafétéria de 600 places.

Œuvre de l'architecte chambérien Pagès, cette réalisation s'est faite en deux ans et a coûté trois milliards de centimes, financés par les seuls Témoins.

*24 et 25 janvier.* — Soixantième anniversaire du MARCHÉ AUX VINS D'AMPUIS. Toujours extrêmement animé, il présente les vins de nombreux producteurs de Côte-Rôtie et de Condrieu. Marché où l'on goûte le vin et où on ne le vend pas.

*5 et 7 février.* — Commémoration, par l'Eglise et la ville de Vienne, sous l'impulsion de l'Association Calixte-II de Besançon, que dirige Ch. Royer, du NEUVIEME CENTENAIRE de l'accession au siège archiepiscopal de Vienne de GUI DE BOURGOGNE.

Gui de Bourgogne fut archevêque de Vienne de 1088 à 1119, date de son élection à la papauté sous le nom de CALIXTE II (1119-1124). Le nom de Calixte II reste attaché à



la liquidation de la fameuse querelle des Investitures par le Concordat de Worms, en 1122.

Le nonce apostolique en France, Angelo Felici, qui sera élevé au rang de cardinal dans l'été, rehausse de sa présence l'éclat des nombreuses cérémonies étalées sur deux jours : conférences par des universitaires de Lyon et Besançon, exposition à la salle des fêtes de documents conservés à Vienne, Grenoble et Besançon, messe concélébrée par plusieurs évêques, publication par la ville de Vienne d'une excellente plaquette « Calixte II, pape de la paix ».

Le 16 novembre 1924 avait déjà été célébré à Vienne, le huitième centenaire de la mort du pape Calixte II, à l'initiative du chanoine Brunet, curé de Saint-Maurice. Commémoration purement religieuse, mais sans présence du nonce. La ville de Vienne n'y participait pas (cf. « Le Moniteur Viennois » du 22-11-1924).

16 mars. — La Société Béal, implantée à l'Isle, et qui vient de racheter les locaux de l'ancienne usine de tissage Charnay-Seguin, reçoit du ministre du Commerce extérieur, la carte de membre du « club des numéros un mondiaux » : elle est le premier producteur mondial de cordes de montagne, avant ses rivaux de R.F.A. et de Suisse. Elle compte 30 salariés et son chiffre d'affaires est de 18 millions de francs.

20 mars. — FERMETURE DU RESTAURANT POINT, la Société Foncière des Champs-Élysées, nouveau propriétaire depuis 1987, décidant une complète réorganisation avec refonte des cuisines, rajeunissement de la salle à manger, construction d'un hôtel 4 étoiles luxe de 30 chambres et création d'un musée Fernand-Point.

24 mars. — Mort, à 88 ans, de PIERRE CONTAMIN : ingénieur des Arts et Métiers, il fonda l'entreprise de chaudronnerie-tôlerie Ferétol de Pont-Évêque, qui compta 140 employés vers 1970. Industriel de grand talent, en même temps qu'homme de cœur.

5 avril. — Mort de PAUL MAIGRE : éminent disciple d'Émile Romanet, il consacra sa vie aux familles, avec d'importantes responsabilités dans ce domaine aux niveaux viennois, départemental et national.

24 avril et 8 mai. — ELECTIONS PRESIDENTIELLES.

Résultats pour la commune de Vienne :

1<sup>er</sup> tour : 9 candidats.

	<i>Inscrits</i>	<i>Votants</i>	<i>Exprimés</i>
Canton sud	8.618	6.930	6.822
Canton nord	8.872	6.968	6.841
Total	17.490	13.898	13.663



	<i>cant. sud</i>	<i>cant. nord</i>	<i>total</i>
— Barre (U.D.F.) .....	1.402	1.057	2.459
— Juquin (Comm.) .....	129	207	336
— Le Pen (F.N.) .....	1.266	1.238	2.504
— Chirac (R.P.R.) .....	1.436	914	2.350
— Mitterrand (P.S.) .....	2.031	2.641	4.672
— Boussel .....	18	23	41
— Wacchter (Ecologistes) ....	242	271	513
— Laguiller (Trostk.) .....	96	113	209
— Lajoinie (P.C.F.) .....	202	377	579

2<sup>e</sup> tour : 2 candidats

	Inscrits	Votants	Exprim.	<i>Mitterrand</i>	<i>Chirac</i>
<i>Canton sud</i> ..	8.618	7.220	6.942	3.130	3.812
<i>Canton nord</i> ..	8.872	7.211	6.917	4.120	2.797
<i>Total</i> .....	17.490	14.431	13.859	7.250	6.609

Mai. — Dans le cadre de la politique municipale de REHABILITATION D'IMMEUBLES ANCIENS devenus des taudis, achèvement, 9, rue de Bourgogne, de la restauration de la maison natale du poète André Rivoire.

5 et 12 juin. — ELECTIONS LEGISLATIVES : résultats pour la commune de Vienne :

1 <sup>er</sup> tour :	Inscrits	Votants	Exprimés
<i>Canton sud</i> .....	8.585	5.641	5.531
<i>Canton nord</i> .....	8.863	5.619	5.519
<i>Total</i> .....	17.448	11.260	11.050

	<i>cant. sud</i>	<i>cant. nord</i>	<i>total</i>
— Poirier (P.C.F.) .....	172	367	539
— Després (F.N.) .....	761	799	1.560
— Mermaz (P.S.) .....	2.092	2.641	4.733
— Manin (Gauche Nouvelle) ..	142	173	315
— Remiller (U.D.F. - R.P.R.) ..	2.364	1.539	3.903

2<sup>e</sup> tour :

	Inscrits	Votants	Exprimés	Mermaz	Remiller
C. sud ....	8.585	6.201	6.046	2.673	3.373
C. nord ..	8.863	6.052	5.865	3.474	2.391
<i>Total</i> ....	17.448	12.253	11.911	6.147	5.764

8 juin. — Signature d'une convention de JUMELAGE entre la C.C.M.C. et le Lycée de St-Romain-en-Gal : des stages pratiques pourront être suivis par les élèves de celui-ci à la C.C.M.C.

9 juin. — Edition par l'Office de Tourisme d'un FILM VIDEO-CASSETTE destiné à mieux faire connaître Vienne. Trois versions (française, anglaise, allemande).



8 juillet. — Dans le cadre du FESTIVAL DE JAZZ, 10.000 spectateurs se pressent au théâtre romain pour la soirée Carlos Santana. Chiffre record pour une soirée, depuis la création du festival (1981).

Août. — La C.C.M.C. entre DANS LE GROUPE THOMSON-CSF : Concept S.A., qui est possédée par Batif Développement, lui-même filiale de Thomson-CSF, devient en effet principal actionnaire de C.C.M.C. en rachetant tout ce que possédait dans la C.C.M.C. le Cegid de Jean-Michel Aulas (27,7 % des actions) et une partie de ce qu'en possédaient la Société Générale et la Garantie Mutuelle des Fonctionnaires.

On se souvient de la vaine tentative d'O.P.A., puis d'O.P.E. de J.-M. Aulas sur la C.C.M.C. en 1987. En vendant sa participation dans la C.C.M.C., J.-M. Aulas réalise une substantielle plus-value lui donnant une grande aisance pour de nouvelles manœuvres ailleurs.

Concept S.A., créée en 1971 par Olivier Spire, est le n° 1 de la gestion financière sur logiciel micro.

12 et 13 septembre. — JOURNEES PARLEMENTAIRES du Parti Socialiste à Vienne : y participent 254 députés P.S. (sur 275) et 50 sénateurs P.S. (sur 63). Prennent la parole notamment P. Mauroy, secrétaire général du P.S., et M. Rocard, Premier ministre.

25 septembre et 2 octobre. — ELECTIONS CANTONALES à Vienne-nord. Louis Mermaz, conseiller du canton ayant décidé d'abandonner ce mandat en raison de la loi de limitation du cumul des mandats électifs.

1 <sup>er</sup> tour :	Inscrits	Votants	Exprimés
Ville de Vienne ....	8.859	3.878	3.824
Reste du canton ....	10.548	4.216	4.137
Total du canton ....	19.407	8.094	7.961

	Vienne	reste du c.	total du c.
— Maron (P.C.F.) .....	341	360	701
— Eudeline (P.S.) .....	2.077	1.977	4.054
— Imberton (UDF-RPR)	1.088	1.328	2.411
— Després (F.N.) .....	323	472	795

2 <sup>e</sup> tour :	Insc.	Vot.	Expr.	Imberton	Eudeline
Ville de Vienne	8.859	4.013	3.899	1.302	2.597
Reste du canton	10.548	4.338	4.224	1.718	2.506
Total du canton	19.407	8.351	8.123	3.020	5.103

26 septembre/13 novembre. — EXPOSITION au Musée des Beaux-Arts « Les monnaies parlent d'Histoire ». Il s'agit



d'une exposition de monnaies romaines appartenant au médaillier de Vienne. Conception et réalisation admirables du conservateur R. Lauxerois.

*Septembre.* — Le groupe de distribution ARLAUD, fondé à Vienne en 1962 par Robert Arlaud, continue sa croissance régulière et spectaculaire : il possède à ce jour 9 hypermarchés Record (le dernier inauguré le 27 septembre 1988 à Montluçon), 5 cafétérias Winch (dont une ouverte cette année à Vienne) et 17 magasins de sport de la société S.P.A.O. Son chiffre d'affaires atteint 3 milliards de francs (cf. « Lyon-Figaro » du 5 septembre 1988).

*17 octobre.* — CINQUANTENAIRE de l'Hôtel de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Vienne, appelée aujourd'hui Chambre de Commerce et d'Industrie Nord-Isère. Créée par décret du 25 juin 1864, sous le nom de Chambre de Commerce de Vienne, la Chambre étend toujours sa juridiction sur les deux arrondissements de Vienne et La Tour-du-Pin.

Installée d'abord place de l'Hôtel-de-Ville (local occupé ensuite par le magasin « Aux Dames de France »), elle émigre en 1907 dans une partie de l'ancienne abbaye de St-André-le-Bas, puis prend possession, en 1938, de l'hôtel actuel, inauguré par Albert Lebrun, président de la République.

*6 novembre.* — REFERENDUM national sur le projet de loi-programme relative à l'avenir de la NOUVELLE-CALEDONIE.

Résultats pour la ville de Vienne :

	<i>Insc.</i>	<i>Vot.</i>	<i>Expr.</i>	OUI	NON
<i>Vienne-nord</i> ....	8.855	3.434	3.112	2.607	505
<i>Vienne-sud</i> ....	8.541	3.328	2.894	2.237	657
<i>Total ville</i> .....	17.396	6.762	6.006	4.844	1.162
% .....		38,87		80,65	

*19 novembre.* — Célébration solennelle du 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE des jumelages de Vienne.

Elle est marquée notamment par :

— une conférence plénière des 8 villes jumelles : Vienne, Esslingen, Neath, Norrköping, Schiedam, Udine, Velenje, et Albacete.

— deux expositions successives au cloître de Saint-André-le-Bas pour permettre aux Viennois de faire connaissance avec la dernière ville jumelle de Vienne, Albacete, en Espagne.

*22 décembre.* — ORLAC inaugure sur son site YOPLAIT, à ESTRESSIN une nouvelle unité de production, effaçant ainsi le



sinistre dont elle avait été victime il y a trois ans (incendie du 19 décembre 1985).

Installée à côté de l'unité — dite U.H.T. — de lait de longue conservation (5.000 m<sup>2</sup>), cette 2<sup>e</sup> unité, appelée PFII, se consacrera à la production de produits frais (crèmes, yaourts fermes et yaourts brassés). Elle se situe dans le cadre de la politique de restructuration d'Orlac, en vue d'une meilleure compétition au sein de la C.E.E., en 1993. PFII est désormais une des premières usines de produits frais en Europe. Elle a coûté 250 millions de francs et se signale par sa performance dans les domaines de l'hygiène et de l'automatisation.

*Décembre.* — RAJEUNISSEMENT de la gare S.N.C.F. de Vienne, commencé en mars.

Travail qui sera complété par la création d'un parking à proximité sud, sur la cour des marchandises.

*Année.* — Parmi les NOUVEAUTES ECONOMIQUES, noter :

— la création de quatre nouveaux supermarchés : Monoprix à l'Isle, Super U, place C.-Jouffray, Intermarché à Malissol, E. Leclerc, à Estressin, ouvert en janvier 1989.

— l'implantation à Estressin et sur la zone industrielle de Scyssuel d'affaires viennoises en expansion (Thévenon, Big Mat, ...), ou de nouvelles entreprises (Henson, Profour, ERCC, ...).

DONNÉES CLIMATIQUES DE VIENNE EN 1988

Mois	D 1987	J 1988	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Précipitations en mm	63	92	57	83	64	154	81	87	32	56	197	14	42
Températures moyennes mensuelles en degrés C	4	7	4,3	6,9	11,4	15,5	17,9	19,6	20,4	16,4	13,1	5	4,6
Températures extrêmes :													
minimum absolu :	—5	—3	—5	—5,5	—1,5	6	8	8	7	6	1,5	—6,5	—6
maximum absolu :	15,5	14,5	14	21	23	26	28	32	32	27	24	18	15,5



## TRÉSORS MONÉTAIRES ANTIQUES DE VIENNE ET DE SA RÉGION

par Roger LAUXEROIS

NOTE DE LECTURE : « *Le Corpus des Trésors Monétaires Antiques de la France* », t. 5, Rhône-Alpes. — 2. « *Drôme, Isère, Haute-Savoie* », par Xavier LORiot et Bernard REMY, Paris, Société Française de Numismatique, 1988 (*T.A.F.*, V, 2).

Au cours du dernier trimestre 1988 parvenait à la bibliothèque de travail du Musée de Vienne le second fascicule de l'inventaire des trésors monétaires gaulois et romains trouvés dans la région Rhône-Alpes. Cet ouvrage s'inscrit dans une entreprise nationale, destinée à renouveler le travail pionnier du grand archéologue Adrien Blanchet, « *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule* », paru en ce début du XX<sup>e</sup> siècle. Les découvertes multiples faites depuis 1900, la perspective d'un traitement informatique de ces trouvailles déterminent la conception de ce catalogue dont les notices livrent une documentation objective, affectée des indispensables références aux publications originales. Le patronage de la Société Française de Numismatique, la part active de ses membres sont garants de la valeur de ce manuel accessible aux historiens, archéologues et numismates.

Dans le volume (-126 p.) présenté ici, Xavier Lorient, maître de conférence à Paris, a signé la notice consacrée à l'Isère. Une introduction concise précède le catalogue des trésors qu'il a recensés. En se référant au rééditeur de Nicolas Chorier, Cochard, l'auteur rappelle l'indifférence avec laquelle les Viennois laissèrent, au cours du siècle passé, se dilapider leur patrimoine archéologique. Je ne peux m'empêcher de rappeler les propos analogues, pleins de reproches et d'amertume, qu'Etienne Rey adressait aux Viennois quelques années plus tôt (en 1819). Comme conservateur du Musée de Vienne, il se désolait de la pauvreté des collections viennoises, en particulier dans le domaine numismatique : « Le petit médaillier que possède la ville est très pauvre, par le peu de soin qu'on a pris de l'augmenter. Le Musée de Vienne deviendrait bientôt des plus riches en antiquités, si



la ville faisait quelques avances pour son amélioration, et si ses habitants suivaient l'exemple des Grenoblois et des Lyonnais, qui s'efforcent à l'envi d'enrichir leurs lieux par tout ce qui est en leur pouvoir (...). Depuis qu'on nous a confié la direction de ce Musée, nous avons vu avec les plus grands regrets des fragments précieux de statues, soit en bronze, soit en marbre, des vases plus ou moins intéressants, et beaucoup de médailles sortir du sol de Vienne, pour se répandre dans les différents musées du royaume, et trop souvent devenir la proie des étrangers, qui en connaissent tout le prix. Ce ne peut être qu'avec des fonds suffisants pour faire des achats, qu'on parviendra à sortir aux paysans du pays la funeste habitude de vendre aux voyageurs. » (1).

L'auteur de la notice « Isère » du *T.A.F.*, V, 2, dénombre dans le département de l'Isère, 48 trouvailles, dont près des deux-tiers sont des trésors des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ; il y ajoute les « trésors » constitués de trouvailles isolées de monnaies d'or, et les dépôts funéraires ; mais il en exclut les regroupements de monnaies provenant de sites archéologiques. Dans le département apparaît ainsi la médiocre représentation de Vienne : deux trésors (l'un à l'usine à gaz et l'autre « derrière Pipet »), trois dépôts significatifs (« temple de Cybèle », deux tombes de Charavel) et trois monnaies en or isolées.

Cet inventaire, dont on apprécie la clarté des informations appelle cependant quelques suggestions ou additions signalées ici par un astérisque (\*) ; ces compléments sont extraits du travail documentaire rassemblé pour la préparation de l'exposition « Les monnaies parlent d'Histoire » (septembre 1988 - janvier 1989) et des dossiers constitués pour la carte archéologique de Vienne, depuis 1979-80, au Musée : travaux de Joëlle TARDIEU, Marie VIGREUX et Roger LAUXEROIS. Il faut savoir aussi le compléter, pour la cité antique de Vienne, par les découvertes localisées sur la rive droite du Rhône (cf *T.A.F.*, V, 1, n° 20, p. 58 ; monnaies d'or p. 69, n°s 18, 19, 20, 21).

#### NOTE

- 1 — Etienne REY, « Le guide des étrangers à Vienne (Isère)... » Lyon, 1819, p. 138, cité dans le catalogue de l'exposition « Les monnaies parlent d'Histoire », Musées de la ville de Vienne, exposition septembre-novembre 1988, p. 1.

#### NOTES COMPLÉMENTAIRES

##### 1. — TRÉSOR DE MONNAIES GAULOISES \*

- Aux trésors cités (n°s 6, 9, 10, 16, 23, 26, 29, 33, 42), il conviendrait d'ajouter un petit trésor trouvé en 1840 à Semons, sur la lisière de la forêt de Bonnevaux ; il était constitué d'environ 800 pièces gauloises en argent : 150 ont été recueillies par



Girard, libraire et collectionneur, 4 ont été choisies pour le Musée de Vienne (monnaie au cheval galopant à gauche. Sous le cheval une roue, au-dessus une légende de cinq lettres était lue « IENAL »).

La découverte est relatée par T.-C. DELORME dans « **Le Journal de Vienne** » du 6 février 1841, p. 1, qui donne la description des types observés ; où l'on reconnaît les monnaies au bouquetin (les deux variétés du droit : tête à gauche, tête à droite), au buste de cheval, au cheval galopant, et une monnaie non déterminée (A/ : « tête casquée à droite avec une couronne de laurier sur le casque ») ; T.-C. DELORME, « **Description du Musée de Vienne** », Vienne, 1841, p. 311, n° 320.

## 2. — TRÉSORS DU HAUT EMPIRE

— A **Vienne\*** au cours des fouilles effectuées à l'emplacement de deux chapelles des cloîtres, place Saint-Paul, en 1848 : 200 grands bronzes du Haut Empire, avec beaucoup d'objets en bronze et en fer et quatre coupes en argent. — (« **Journal de Vienne** », 12 août 1843, 10 août 1844). L'ensemble me suggère qu'il s'agit plutôt d'un trésor que d'un regroupement de monnaies exhumées au cours de fouilles pratiquées sur un espace limité.

## 3. — TRÉSORS DU III<sup>e</sup> SIECLE

- **Le Trésor d'Heyrieux (n° 13)** : les 1.480 pièces qui ont échappé à la dispersion sont déposées depuis leur découverte au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Vienne.
- **Le trésor (n° 15)**, trouvé au lieudit « La Coupe », sur la commune d'Estrablin me semble-t-il (et non à Jardin), et « à une lieue de Vienne », comprenait 1.000 à 2.000 monnaies de Gordien III à la Tétrarchie. Le lieu de la découverte n'est certes pas **stricto sensu** « à Vienne » ; cela ne doit pas empêcher de le considérer d'un point de vue historique dans l'environnement viennois, comme l'a fait A. PELLETIER dans ses travaux sur Vienne au Bas Empire ; nous sommes là immédiatement dans la banlieue rurale suburbaine de la grande métropole.
- **A Estressin\*** (quartier du nord de Vienne), au cours des travaux du chemin de fer en 1855 ; dans un vase en bronze : 2.000 monnaies en argent (sans doute des **antoniniani**) dont un grand nombre fut vendu après la découverte ; près de 800 ont été acquises par des Viennois, qui vont de Maximin à Postumus. — (Girard ?, « **Journal de Vienne** », 11 février 1855, p. 1).
- **A Vienne\***, la démolition de la terrasse élevée à l'est du palais archiépiscopal a mis au jour 2.000 à 3.000 monnaies du Bas Empire. — (N. CHORIER, **Les recherches (...) sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges...** Lyon, rééd. 1846 avec notes de Cochard, p. 243). Ce nombre semble bien indiquer qu'il s'agit d'un trésor.

## 4. — TRÉSORS DU IV<sup>e</sup> SIECLE

- **A Vienne\***, dans le cimetière, en 1873 ; 500 bronzes de Constantin I<sup>er</sup>, dont au type d'URBS ROMA, Constantin II, Constant. — (Rapport de fouilles, 1873, et J. LEBLANC, dans **Congrès Archéologique de France**, 1879, s.u. 1873, p. 50). S'agit-il à proprement parler d'un trésor, ou n'est-ce pas un ensemble numismatique de site ?
- **A Vienne\***, rue des Colonnes, en 1980, dans un habitat urbain abandonné (ou en cours d'abandon) ; 94 monnaies en bronze émises entre 321 et 340 et regroupées en tas. (Trésor signalé par R. LAUXEROIS, J. TARDIEU, A. CANAL, « Recherche sur l'habitat antique à Vienne, le site de la rue des Colonnes », **Bulletin de la Société des Amis**





AUREUS DE CARACALLA (202 ap. J.-C.) — A gauche l'avvers ; à droite le revers

- de Vienne, 77, 1982, 1, p. 35. Analyse du trésor, avant publication effectuée par G. DEPEYROT et R. LAUXEROIS).
- **A Vienne\***, au V<sup>e</sup> siècle, saint Sévère trouva lors de la construction de l'église St-Etienne, un vase d'argent plein de **solidi (Vita S. Severi)**.
  - **A Roussillon\***, chez M. Vérot, près de la route nationale et sur l'ancienne voie romaine ; trouvé en 1881 sous une dalle. La collection est disséminée ; monnaies en bronze de Constance, Constantin, Valentinien ; ateliers d'Arles, Lyon... (**Journal de Vienne**, 1<sup>er</sup> mai 1881, p. 1).

#### 5. — DIVERS

- **A Villefontaine\***, un trésor de monnaies d'époque romaine trouvé dans le sol par des enfants. (**Journal de Vienne**, 29 août 1906, p. 1).
- Au village de **Clonas-sur-Varèze\***, au XIX<sup>e</sup> siècle, on trouva des « urnes hautes de 1,20 m à 1,30 m contenant des monnaies romaines ». (Renseignement aimablement fourni par Franck DORY, auteur d'un Mémoire de maîtrise « **Inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental** », Université, Lyon II, 1988).

#### 6. — MONNAIES D'OR ISOLÉES

- Un aureus de Caracalla\* (202 ap. J.-C.) : **R.I.C.**, 59 a ; cet aureus, en excellent état (poids 7,14 g) a été trouvé dans la cité antique de Vienne, mais sur la rive droite du Rhône, dans un jardin, près de la rue Cochard à Sainte-Colombe (collection privée). Il a figuré à l'exposition : « Les monnaies parlent d'Histoire ». A/ **ANTON P AVG PON - TRP V COS** ; buste à droite, à couronne laurée, cuirassé et drapé. R/**CONCORDIAE AETERNAE** ; bustes associés, à droite, de Septime Sévère (couronne radiée) et Julia Domna (croissant de lune). Cet aureus s'ajoute à ceux que signale E.-J. SAVIGNÉ, dans son « **Histoire de Sainte-Colombe-lès-Vienne** », Vienne, 1903, p. 185.
- Un aureus d'Hadrien à la légende **FELICITAS AVGVSTI** et un quinaire d'Auguste, portant au R/ la Victoire assise sur un globe et la légende **TR POT XXX** (cf. **T.A.F.**, V, 1, n° 20, p. 69, n° 18, p. 69).
- Une autre trouvaille viennoise peut être citée\* : à Estressin, à peu de distance du trésor cité ci-dessus, « médaille de famille en or » ; il s'agit d'un aureus de César, : **BMCR**, Rome 4051, à l'effigie de la **Pietas**, et au nom d'A. Hirtius. (cf. « **Journal de Vienne** », 11 février 1855, p. 1). En 1854, trois autres exemplaires semblables ont été trouvés à Vienne.



## LE SOCIALISME A VIENNE (1876-1914)

par Christine LAMBERT\*

### II — SOCIALISTES ET ANARCHISTES A VIENNE (1876-1890)\*

Vienne possède une forte tradition révolutionnaire. Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les thèses communistes, notamment celle de CABET gagnent la ville, propagées par Vincent COEFFÉ, correspondant du « Populaire », et leader des Icaricns viennois (1).

Par ailleurs, une section de l'A.I.T., dirigée par Alphonse AILLOUD, existe dès 1866. Elle suscite, en septembre 1870, la création d'un « Comité Révolutionnaire de Salut Public » et provoque une vive agitation à l'époque de la Commune. Puis, la répression est de nouveau à l'ordre du jour. Une fois affermie, la République permet toutefois la tenue de congrès ouvriers, et l'émergence d'un « Parti Ouvrier ».

Aux Congrès ouvriers de Paris en 1876, Lyon en 1878, Marseille en 1879, siègent des délégués viennois. Au Congrès du Havre, en 1880, A. AILLOUD lève le doute sur les positions politiques ambiguës des Viennois, en se prononçant pour le collectivisme et le programme marxiste adopté par la majorité des délégués.

A Vienne, le socialisme s'organise vers 1879-1880, avec les visites de Jules GUESDE et de BLANQUI. Les conférences qu'ils prononcent l'un et l'autre, même s'il est difficile d'en mesurer l'impact sur les classes ouvrières locales, ont certainement contribué à la propagande socialiste et à la formation politique des militants locaux. De plus, la grande grève des tisseurs d'avril 1879 — grève qui dure cinq mois — montre la nécessité d'une organisation ouvrière à Vienne. Elle contribue, elle aussi, à l'essor du mouvement ouvrier par l'intermédiaire de ses dirigeants, déjà acquis aux idées socialistes.

---

\* Le premier article « La classe ouvrière et ses premières organisations » a paru dans le bulletin n° 83, Fasc. 4, 1988.

(1) RUDE, Fernand, « Voyage en Icarie », Paris, PUF, 1952, 308 p., p. 20 et suiv.



Les militants socialistes viennois sont tisseurs dans leur grande majorité. Le journal « L'Egalité » du 21 janvier 1880 précise que, sur 38 socialistes, 24 sont tisseurs ou fileurs, 4 métallurgistes, 2 ouvriers du bâtiment, 7 tailleurs ou cordonniers, et 1 est employé. Leur approche du socialisme reste empirique et certains rejoindront les rangs anarchistes, d'autres adhéreront au radicalisme.

La première candidature ouvrière est celle d'André COLOMBIER, lors des élections au conseil d'arrondissement dans le canton de Vienne-nord. Si le candidat sortant, républicain, est réélu, à Vienne même, Colombier l'emporte largement, avec 899 voix contre 705. Il est le premier candidat ouvrier de l'Isère, mais soutenu par des radicaux...

Les socialistes viennois se démarqueront des radicaux aux élections municipales de 1881. A la suite de ces élections, la rupture est consommée entre la bourgeoisie radicale et la fraction la plus avancée de la classe ouvrière ; le « parti viennois » n'est pas encore très structuré, mais il s'est affirmé politiquement.

La structuration de ce « parti ouvrier viennois » passera par la construction du « Cercle d'Etudes Sociales ». Ce cercle est sans doute né pendant, ou après les élections municipales, de la transformation du « Comité Electoral Républicain Socialiste » en organisation permanente. Les rapports de police l'assimilent par erreur au « Cercle Progressiste des Travailleurs » dont il est, en fait, une fraction regroupant les éléments socialistes et quelques anarchistes, soit 160 adhérents. Présidé par A. Ailloud, le cercle ne limite pas son action à la présentation de candidats ouvriers aux élections. Il mène une propagande intense auprès de la population et organise diverses réunions publiques au cours desquelles interviennent des dirigeants nationaux et locaux.

Les liens sont étroits entre anarchistes et socialistes viennois. Certains anarchistes sont membres du cercle et, au Congrès de Genève, en avril 1882, le délégué du groupe anarchiste « Les Indignés », FAGES, confirme « ... qu'à Vienne, le parti révolutionnaire est divisé en deux camps : anarchistes et collectivistes, mais qu'ils s'entendent à merveille sur le but final, et ne sont séparés que par la question du suffrage universel accepté par les seconds à titre de moyen d'action préparatoire... » (1)

A partir de 1883, le mouvement socialiste viennois devient de moins en moins actif. Certains des membres du « Cercle

---

(1) Archives Départementales de l'Isère, 75 M 1, rapport du 6 octobre 1882.



d'Etudes Sociales » rejoignent définitivement les rangs anarchistes, d'autres abandonnent l'activité militante. Ce déclin n'est pas propre au groupe, il est général au mouvement socialiste français. En fait, le « Cercle d'Etudes Sociales », ouvert à tous ceux qu'intéresse le socialisme, se caractérise surtout par sa faiblesse idéologique et ses incertitudes doctrinales. Le groupe mène pendant quelques années une activité intense, mais dispersée. S'il contribue à diffuser une sensibilité socialiste au sein de la classe ouvrière viennoise, il ne parvient pas à la rassembler autour d'un projet politique précis.

Le réveil des socialistes viennois sera tardif, et les anarchistes ont le champ libre pour de longues années.

Les premiers anarchistes, au nombre d'une trentaine à Vienne, sont pratiquement tous tisseurs, et ont, en général, plus de 30 ans (1). Beaucoup ont contribué à l'organisation du mouvement ouvrier viennois. Vienne devient, à partir de 1881, un foyer anarchiste important, sous la direction de Pierre MARTIN.

Le commissaire spécial de Vienne mentionne, au cours de l'année 1882, l'existence de deux groupes : « Les Indignés » et « Les Révolutionnaires Viennois » ou « Vengeurs ». Ces deux groupes seront durement touchés par la vague d'arrestations et de perquisitions qui fait suite aux attentats de Lyon. Le groupe des « Indignés » se réorganise dès 1884, après la libération de Louis GENET, un des dirigeants condamné au procès de janvier 1883, et fonctionne régulièrement jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1890.

Les anarchistes tiennent des réunions, dans leur domicile, ou rue des Clercs, au « Cercle Progressiste des Travailleurs ». Ils discutent de la propagande, du recrutement, des questions matérielles.. et commentent la presse. La propagande écrite, par exemple du journal « Le Révolté », se heurte parfois à la surveillance des autorités.

A la suite des manifestations qui ont eu lieu à Vienne le 1<sup>er</sup> mai 1890, dix-huit prévenus comparaissent devant la cour d'assises de l'Isère. Les « meneurs », dont Pierre Martin, sont durement condamnés. Privés de leur chef, et soumis à une vigilante surveillance, les anarchistes viennois vont essayer néanmoins de maintenir une certaine activité anarchiste à Vienne, par le groupe « Les Cerises » notamment, mais la période de grande activité de l'anarchisme viennois est terminée. Quelques groupes restreints subsistent jusqu'à la guerre, qui manifestent leur abstentionnisme.

---

(1) Une étude a été consacrée aux anarchistes viennois par J.-P. BARTHELEMY, « Les anarchistes dans le département de l'Isère », TER, Grenoble, 1972 ; et on dispose sur eux de sources abondantes aux Archives Départementales de l'Isère, dans la série 75 M.



Hostiles à l'organisation, les anarchistes n'ont pu créer les conditions de la pérennité d'un mouvement ouvrier. Après chaque vague de répression, les groupes viennois se dissolvent, marquant un recul de l'anarchisme. A partir de 1890, à leur agitation, les socialistes opposent une doctrine, une discipline, une ligne de conduite. Mais l'influence anarchiste persiste au sein du mouvement ouvrier viennois et, en 1906, le sous-préfet décèle parmi la population, « un vieux levain anarchiste qui tend à disparaître. » (1).

### III — L'ENRACINEMENT DU SOCIALISME (1890-1914)

Trois grandes phases constituent cette période de l'Histoire du socialisme à Vienne : le réveil et l'organisation du mouvement ouvrier débutent en 1890. A partir de 1900 se dessine une évolution du mouvement socialiste viennois vers le réformisme, jusqu'à l'arrivée à la mairie de Joseph BRENIER, socialiste, en 1906, et la période 1906-1914 se caractérise par l'affirmation d'un socialisme réformiste dans la gestion de la municipalité.

1. La réorganisation du socialisme à Vienne, dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, passe par la constitution d'un groupe d'études sociales. Au sein du Cercle Progressiste des Travailleurs s'affirme en effet un groupe de socialistes qui projette de s'organiser pour étudier les questions sociales. Fin 1892, les militants viennois se réunissent au Cercle Progressiste pour « la constitution définitive du Parti » et pour déterminer les moyens de propagande (2). Toutefois, malgré de nombreuses réunions privées et conférences publiques, les structures du groupe sont encore mal définies, et ses liens étroits avec le Cercle Progressiste freinent le développement d'un parti autonome. Aussi, les militants viennois réaffirment leur spécificité en créant, au début de l'année 1895, un groupe d'Etudes Sociales, dont « Les efforts tendront à faire triompher le programme du parti ouvrier, soit législatif, soit communal. » (3).

Les réunions du groupe, hebdomadaires à sa fondation, deviennent bimensuelles ; son action consiste à propager les idées du parti ouvrier par « des causeries intimes, par la vulgarisation des journaux et brochures socialistes, par des conférences publiques et la participation, dans la mesure du possible, à tous

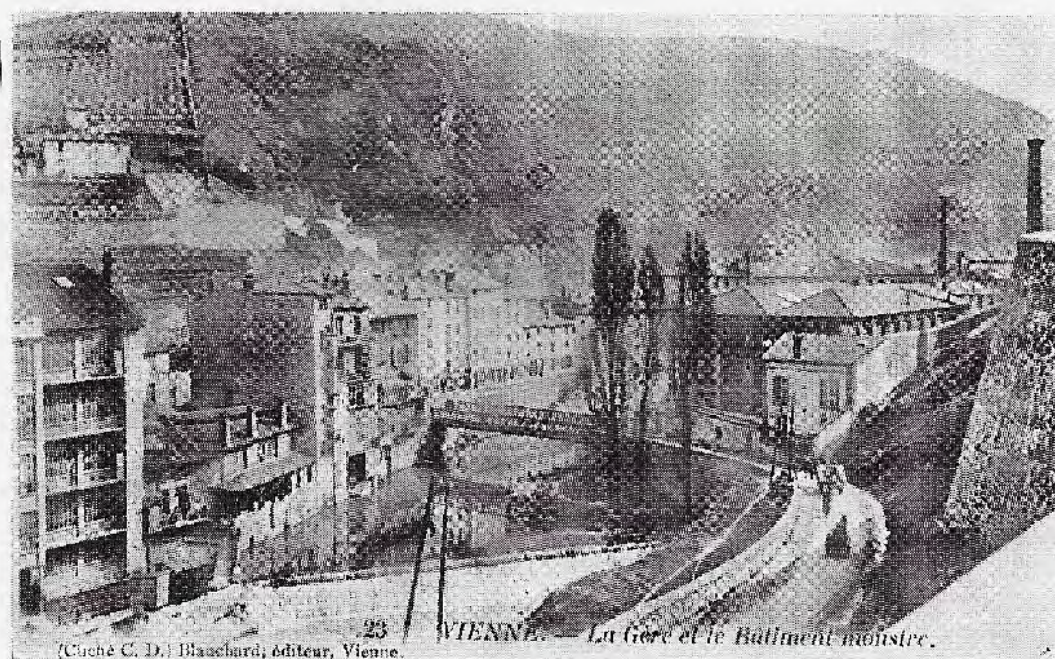
---

(1) Archives Départementales de l'Isère, 52 M 76, sous-préfet, 26 avril 1906.

(2) « Le Peuple », vendredi 14 octobre 1892.

(3) « Le Peuple », 3 janvier 1895.







les mouvements électifs. » (1). Le groupe diffuse « Le Peuple » de Lyon et, à partir de 1897, « Le Droit du Peuple », journal de la Fédération de l'Isère, adhérente au P.O.F. Des débats théoriques animent les réunions : la ligne politique à suivre, la situation politique générale, l'utilité des prud'hommes ouvriers, la position à adopter face au ministérialisme, l'internationalisme, les relations avec la Fédération Socialiste de l'Isère et avec le socialisme national. Le Groupe aborde également des thèmes qui intéressent l'ensemble de la classe ouvrière, comme « le pain cher ».

Parallèlement à la constitution de ce Groupe, on assiste dans la même période à une renaissance de la vie syndicale. Dans la draperie, l'organisation syndicale se fait par spécialité dans un premier temps : en juin 1890, les cardeurs donnent l'exemple, suivis des tisseuses en 1893. En 1895, les « appondeurs, renvideurs et similaires » se réunissent au Cercle Progressiste pour former leur syndicat. L'émiettement syndical rendant difficile l'action collective, 200 ouvriers du textile décident la création de l'Union Syndicale des Tisseurs et Tisseuses et Similaires, le 7 septembre 1895 (2). Enfin, le 21 juillet 1896, une Bourse du Travail est créée par décret municipal.

C'est à ces ouvriers syndiqués, conscients de la nécessité de l'organisation et de la lutte que s'adresse en priorité le Groupe d'Etudes Sociales.

Malgré les efforts de ce groupe, le militantisme demeure un phénomène minoritaire au sein de la classe ouvrière viennoise. Pour accroître ses effectifs, le Groupe d'Etudes Sociales devient moins exigeant pour ses adhérents, il s'ouvre aux sympathisants qui peuvent « lui venir en aide à titre de simples membres participant par leur adhésion et par une petite cotisation mensuelle pour couvrir les frais de propagande... » (3).

La propagande du Groupe d'Etudes Sociales se fait par de nombreuses conférences publiques et par la presse. Les exposés des conférenciers invités (SIMOND, directeur du « Peuple », CLAUSSE et NACHURY de Lyon, les députés WALTER, GROUSIER, BONNARD, FABEROT et DEJEANTE, ZEVAES de Grenoble) sont bien souvent un amalgame de thèses anarchistes et collectivistes. La presse socialiste locale confirme une certaine faiblesse idéologique des socialistes viennois (4).

---

(1) « Le Socialiste », n° 2, 4<sup>e</sup> série, 14 avril 1895.

(2) Archives Départementales de l'Isère, 166 M 3, police, septembre 1895.

(3) « Le Peuple », mardi 24 octobre 1899.

(4) Malgré ses faibles moyens financiers, le Groupe d'Etudes Sociales essaie, à deux reprises, d'imprimer et de diffuser un journal, « La Réforme Sociale », qui paraît pendant



Ne pouvant, faute de moyens financiers suffisants, participer aux élections pour le Conseil général de 1895, le Groupe d'Etudes Sociales, avec l'aide des syndicats, participe aux élections municipales de mai 1896, et obtient un siège sur les 27 du Conseil municipal. Le mouvement de protestation, qui s'élève chez les tisseurs de Vienne, à la fin de l'année 1899, permettra au Groupe d'Etudes Sociales de s'affirmer plus nettement dans la vie politique locale.

2. En novembre 1899 éclate une grève dans la plus importante usine de tissage de Vienne, l'usine PASCAL-VALLUIT.

Le mouvement, qui concerne 900 ouvriers, dure 49 jours, et son intensité ne faiblit pas. Revendication essentielle : une hausse des tarifs, et la journée de travail de 10 heures.

Les journées des grévistes sont rythmées par les réunions, les meetings et les manifestations. Le matin, ils se rassemblent à la Bourse du Travail pour écouter les rapports du Comité de grève, chargé de négocier avec les représentants patronaux, pour décider de la poursuite du mouvement et de l'action quotidienne. Des manifestations imposantes sont organisées, auxquelles participent les ouvriers non grévistes des autres usines : « Une fois la rentrée opérée, les grévistes se sont formés en colonne, sur quatre rangs, les appondeurs et les jeunes gens en tête, puis les tisseuses et les carduses, et ensuite les hommes de tous les ateliers. Et une manifestation grandiose, splendide et enivrante a parcouru la ville, passant à Saint-Martin, jusqu'à la rue Victor-Faugier, avec retour par la rue Cuvère, la rue Marchande, la place de l'Hôtel-de-Ville, où le maire a été conspué. La manifestation se continue, dans le plus grand ordre, étonnant les bourgeois surpris par ce calme imposant, rue Ponsard, place Miremont ... cours Romestang ... cours Brillier, Grand'rue et jusqu'à la rue des Clercs, où la rentrée à la Bourse du Travail s'opère au cri de : « Vive la grève ! » (1)

Cette grève a montré l'existence réelle de la solidarité dans le prolétariat viennois : les secours financiers assurent une paie à tous les grévistes. Ils proviennent en grande partie des versements de la coopérative de consommation, la Fédération. Les versements du syndicat des métallurgistes, les souscriptions des autres ateliers de la ville, les collectes faites après les réunions, les conférences et meetings, les dons des groupes socialistes de

---

quelques semaines à la fin de 1896 ; et « Le Petit Viennois », bulletin autographié, puis véritable journal typographié, qui paraît sous la direction d'Albert MONOT, du 25 septembre 1897 au 26 février 1898. « Organe de revendication populaire de la région viennoise », il accueille les articles de tous les militants.

(1) « Le Peuple », jeudi 30 novembre 1899.



la région, les bals, la vente de décorations fabriquées par les jeunes filles en grève continuent à alimenter les caisses de secours. Certains commerçants viennois facilitent aussi la vie matérielle des grévistes en leur accordant des crédits. Avec l'appui des députés socialistes, la grève prend une dimension nationale. Après de longues négociations, un accord est obtenu le 9 janvier 1900 entre patrons et représentants des grévistes. Toutes les revendications ne sont pas satisfaites, mais le mouvement est un net succès, et le nouveau tarif général est aussi appliqué dans les trois autres grandes manufactures de drap : BONNIER, BOUVIER et FRENAY.

L'Union Syndicale des Tisseurs et le Groupe d'Etudes Sociales recueillent les fruits de leur action. Dès le 10 décembre 1899, le syndicat a fait 1.500 adhésions et double ainsi ses effectifs ; le Groupe d'Etudes Sociales, lui aussi, accueille de nouveaux membres.

Sur le terrain électoral, les résultats des élections municipales de mai 1900 montrent les progrès du socialisme à Vienne, bien que la liste du Comité Republicain Socialiste, soutenue par quelques radicaux progressistes, n'ait pu battre la coalition progouvernementale. L'alliance avec les radicaux aux élections pour le Conseil général de 1901 (où les ouvriers viennois élisent leur premier représentant, le candidat collectiviste Antoine MOREL, ouvrier cordonnier), aux législatives de 1902, est renouvelée aux municipales de 1904. Trois candidats de la liste du Comité Republicain Socialiste sont élus, dont un socialiste, Joseph BRENIER (1).

En 1906, à la suite de la démission du maire, de nouvelles élections sont organisées et se terminent par la victoire des socialistes et des radicaux (2). Brenier, élu maire, dirige la municipalité avec deux adjoints radicaux.

3. Les socialistes ont réussi à rallier la classe ouvrière viennoise par leur participation à la longue grève des tisseurs de 1899-1900, mais le parti oscille entre les positions réformistes des

---

(1) J. BRENIER est né à Vienne le 23 avril 1876, et mort à Lyon le 30 décembre 1943. Employé, ouvrier tisseur, puis négociant et fabricant de drap, militant socialiste, il est maire de Vienne en 1906 ; il fut également conseiller général, député et sénateur de l'Isère et président de la Ligue de l'Enseignement. Franc-maçon ardent, il gravit la hiérarchie jusqu'à devenir, en 1926, président du Grand-Orient de France. Un article imposant lui est consacré dans le « Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français », sous la dir. de Jean MAITRON, Paris, Ed. Ouvrières, 1972-78, au t. 11, p. 47-48.

(2) Le Conseil municipal comprend 13 socialistes, 10 « radicaux-socialistes », 2 « radicaux » et 2 « républicains de gauche ». — Archives Départementales de l'Isère, 15 M 19. Elections du 10 juin 1906.



nouveaux dirigeants, étrangers au milieu ouvrier, et les aspirations révolutionnaires des anciens militants. Si Brenier ne parvient pas à imposer ses conceptions réformistes à la Fédération de l'Isère, il les fait prévaloir au sein du socialisme viennois dès son arrivée à la mairie. De fait, la municipalité, dont le mandat est renouvelé en 1908, n'inquiète nullement le sous-préfet qui écrit : « L'assemblée communale sortie du scrutin du 3 mai (1908) a donc, comme celle qui l'avait précédée, une majorité socialiste unifiée. Mais (...) on ne saurait dire qu'il y a eu à proprement parler à Vienne une victoire du parti socialiste unifié, soit parce que les élus sont de nuances différentes, soit parce que dans leur profession de foi (...), ils se sont placés sur le terrain purement administratif, soit enfin parce que, pour des raisons de sympathies personnelles ou de politique locale, ils ont eu des voix d'électeurs de toutes les opinions. » (1) Le socialisme viennois est désormais le fait d'une petite bourgeoisie locale qui s'appuie sur la classe ouvrière pour investir les institutions municipales, ultime étape de son ascension sociale. Brenier lui-même illustre très bien ce phénomène, et son désir de « faire carrière politique » l'entraîne au gré des circonstances locales sur les bancs de l'assemblée.

La gestion socialiste de la ville présente deux traits principaux : politique d'aide sociale et d'assainissement, et intervention dans les conflits du travail. De fait, le patronat viennois semble très bien s'accommoder d'une municipalité socialiste qui permet de canaliser l'action révolutionnaire des ouvriers. Brenier, lui-même chef d'entreprise, se révèle un négociateur efficace, et un conflit dans la métallurgie est évité en mars 1907 grâce à son intervention (2). Cependant, le mouvement ouvrier à Vienne perd de sa vivacité. Le mouvement syndical, par manque de dirigeants efficaces, capables de mener une action à long terme, perd de sa combativité avec la désaffection de nombreux adhérents. Une fois les revendications immédiates satisfaites, les ouvriers se détournent du syndicat. Quant aux militants socialistes, ils donnent la priorité à l'agitation électorale et à l'activité personnelle des élus. Les élections cantonales de 1907, municipales de 1908 et législatives de 1910 mobilisent leur action. Marcel CACHIN, délégué du Conseil national de la S.F.I.O., donne une conférence le 14 décembre 1907 ; Jaurès est acclamé par la population viennoise le 17 octobre 1909... Le parti socialiste, dont l'activité est centrée autour des élections, connaît un regain d'activité en soutenant l'action des féministes, et surtout en s'engageant aux côtés des anarchistes dans la lutte antimilitariste.

Un groupe féministe se forme à Vienne après la conférence

---

(1) Arch. Département. de l'Isère, 16 M 254, sous-préfet, 12 mai 1908.

(2) « L'Eclaireur de Vienne », 9 mars 1907.



de Madeleine PELLETIER, le 10 juillet 1909, sur les droits de la femme. Il s'organise sur l'initiative d'une institutrice, M<sup>lle</sup> PELLAT-FINET, et d'une ouvrière syndicaliste, M<sup>lle</sup> COSTE. Joseph Brenier en accepte la présidence d'honneur, et le Conseil municipal prend en charge les revendications du groupe, notamment le droit de vote des femmes.

Par ailleurs, au moment de l'affaire Dreyfus, et pour protester contre « la loi des trois ans » (1), les socialistes s'engagent dans la lutte antimilitariste, point central de l'action des organisations ouvrières dans les dix dernières années qui précéderont la guerre. Le 14 juin 1910, au cours d'une réunion contre « les conseils de guerre et les bagnes militaires », le parti socialiste viennois annonce officiellement sa participation à la campagne pour la suppression des conseils de guerre et des compagnies de discipline. Les organisations ouvrières viennoises (C.G.T., S.F.I.O., Anarchistes) s'unissent dans cette lutte.

Cependant, la menace de guerre se précise, et si les socialistes viennois protestent contre l'assassinat de Jaurès, Brenier, comme tous les autres députés socialistes, vote les crédits de guerre le 4 août 1914.

## CONCLUSION :

La population ouvrière viennoise, durement exploitée par le patronat lainier, se dote très tôt d'organisations syndicales. La lutte politique, plus tardive, est menée alternativement, et sous des formes différentes, par les socialistes et les anarchistes. Puis le socialisme s'affirme à Vienne. Un groupe, adhérent au P.O.F., se structure, domine le syndicat des tisseurs, dirige la grève de 1899-1900, mobilisant ainsi la classe ouvrière locale qui, comme ailleurs, s'avère indifférente à la « doctrine » et défiante vis-à-vis de la « politique ». Nos sources restent allusives sur l'importance et l'organisation du groupe, mais ses effectifs semblent faibles et les ouvriers ne participent à l'action socialiste qu'au moment des élections. Un fort degré d'autonomie — malgré des liens noués tantôt avec Lyon, tantôt avec Grenoble — caractérise le socialisme viennois qui évolue avec la personnalité de ses militants : combatif avec Albert MONOT, il devient réformiste avec Joseph BRENIER.

Le parti socialiste investit le pouvoir municipal grâce au soutien des radicaux, et peut-être avec la complicité implicite du patronat lainier, qui maintient sa domination sur la société locale en multipliant ou en finançant, de concert avec la mairie socialiste, les œuvres de bienfaisance.

---

(1) En 1913, pour répondre aux souhaits de l'Etat-Major, le service militaire, abaissé à deux ans depuis 1904, est ramené à trois ans.



## NOTE D'ANTHROPOTOPONYMIE

### A PROPOS D'UNE ÉPITAPHE DE REVENTIN-VAUGRIS (Isère)

par Franck DORY\*

« Parmi les problèmes les plus délicats de la toponymie d'âge romain se place au premier rang celui des noms de lieux dont la forme actuelle est susceptible de provenir d'un prototype ancien formé sur un nom d'homme de l'époque romaine » (1).

Dans le cadre d'un travail d'inventaire archéologique de la région viennoise (2), nous avons été amené à recenser une inscription funéraire trouvée sur le territoire de la commune de Reventin-Vaugris (Isère), dont le contenu fit l'objet d'une analyse d'Yves Burnand en 1958 (3). Ce bloc parallélépipédique, en pierre de choin, fut trouvé en 1922 dans le Rhône, au lieudit Saint-Christ, à quelques kilomètres au sud de Vienne. Remployé dans le mur d'une maison, il fut transporté au Musée Lapidaire de notre ville en 1956 (n° 689). En voici la transcription :

DIS MANIBVS / Q(uintus) LICINIUS SVRVS / VIVOS SIBI  
ET / Q(uinto) LICINIO REPENTINO / PATRONO

Notre propos n'est pas de nous attarder sur le contenu de cette épitaphe dédiée par un affranchi (ou descendant d'affranchi) Q. Licinius Surus à son patron Q. Licinius Repentinus (datation proposée : seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle). Nous voulons simplement attirer l'attention sur un détail particulièrement remarquable, qui a échappé à Y. Burnand, pourtant spécialiste des anthropotoponymes, à savoir l'analogie frappante entre le *cognomen* Repentinus et le nom du village tout proche de Reventin ! Des chartes de l'abbaye de Saint-André-le-Bas citent en effet ce der-

---

\* Membre du Conseil Scientifique de l'Université de Lyon II.

(1) Y. BURNAND, le problème des faux anthropotoponymes d'époque romaine dans le sillon rhodanien, *Proceedings of the 8th International Congress of Onomastic Sciences*, Amsterdam, 1966, p. 63.

(2) Voir notre article « Recherches sur la campagne viennoise dans l'Antiquité » publié dans le précédent bulletin et notre répertoire archéologique à paraître prochainement.

(3) Y. BURNAND, Deux inscriptions inédites de Vienne, *Gallia*, 1958, 1, p. 284-286 et l'Année Epigraphique, 1959, p. 34.



nier au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles sous les appellations caractéristiques de *villa Repentinis* ou *Reventinis* (4), de sorte que l'on est légitimement tenté d'en faire à l'origine, au moins dès le I<sup>er</sup> siècle, le centre du domaine d'un notable gallo-romain nommé (ou plutôt surnommé) *Reptentinus* (5-6).

Point n'est d'ailleurs besoin de retrouver l'épithaphe d'un propriétaire au sein de son *fundus* pour se convaincre de l'appartenance dudit domaine. Une artère telle que la Via Agrippa (actuelle R.N. 7) et la sortie d'un grand centre urbain (le lieu dit Saint-Christ, où fut repêchée l'épithaphe étant très proche de Vienne) constituaient un emplacement de choix pour la tombe de notre notable, sans doute un mausolée, enterré à la fois à proximité du lieu où il devait exercer ses fonctions administratives et du domaine rural qui pourvoyait à sa fortune, le village de Reventin n'étant en effet guère éloigné de plus de quatre kilomètres.

Certes, la prudence doit toujours être de mise en matière de toponymie, mais quand on sait que l'antiquité d'un domaine rural peut être fortement pressentie lorsque le patronyme du propriétaire présumé est attesté dans l'épigraphie du chef-lieu de sa *civitas* (7), que dire d'une situation où son cognomen transparaît épigraphiquement dans la commune même dont il est censé être à l'origine ! (8-9). Il semble qu'il ne soit donc guère hasardeux d'affirmer que nous avons là une pièce supplémentaire à verser au dossier des anthroponymes gallo-romains de la vallée du Rhône.

(4) U. CHEVALIER, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne*, 1869, p. 120, 222, 244, 237, 14\* et p. 85, 224, 297. Agro *Reptentinis* p. 236.

(5) Surnom inconnu jusqu'alors sur le territoire viennois, mais relevé deux fois à Nîmes et deux fois à Narbonne par Y. Burnand, op. cit. On signalera également un *Reptentinus* à Lectoure dans le Gers (CILXIII 521), un *Reptin...* à Mayence (CILXIII 7178) et un *Repto* dans l'Ain (CILXIII 2575).

(6) J.-C. MICHEL, *Isère gallo-romaine*, t. 2, 1987, p. 165, se rallie, sans l'étayer, à l'hypothèse du domaine d'un *Reptentinus*, mais n'entrevoit pas le lien patronymique avec notre épithaphe qu'il recense par ailleurs, sans la traduire.

(7) Tel semble être le cas pour le village voisin de Cheyssieu — ex-*villa Cassiaco* — qui aurait été le domaine d'un *Cassius*, gentilice abondamment attesté dans l'épigraphie viennoise (CILXII 1816, 1911...).

(8) Bien que le hameau de Reventin n'ait livré aucun vestige romain à notre connaissance, son exposition au midi, en bordure d'une plaine fertile et centuriée en faisait un lieu éminemment propice à l'implantation humaine.

(9) Il est en outre intéressant de constater que le gentilice de notre notable, à savoir *Licinius*, se retrouve sur un fragment de linteau d'un mausolée à peu près contemporain, originaire de Clonas-sur-Varèze, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Reventin (inscription étudiée par M. LE GLAY in *Gallia*, 1966, 2, p. 508-509).



## Dons

Au cours de ces dernières années, plusieurs de nos sociétaires ont fait divers dons pour enrichir le fonds de notre bibliothèque et de nos archives ; qu'ils en soient ici vivement remerciés.

— M. et M<sup>me</sup> Philippe BARJON : deux tableaux signés Zacharie, ainsi qu'un recueil d'une revue ancienne dauphinoise « Le Gratin ».

— M. et M<sup>me</sup> François BLANC : plusieurs liasses de documents du XVIII<sup>e</sup> relatifs à la Maison des Antonins.

— M. le Docteur CHAPUIS : Documents sur le problème religieux à l'époque de la Révolution.

— M. Pierre GIRAUDO : Liasses de documents contemporains.

— M. le Général GUY : Documents sur les « plates », ainsi que le règlement primitif de l'Institution Robin, à Vienne.

— M. Charles JAILLET : Plan de la ville de Vienne au XVII<sup>e</sup> siècle.

— M. Louis PIOCT : Anciennes photos.

— M. Louis RAIBAUD : tableau représentant la fontaine et la cour de l'ancien hôpital de Vienne.

— Père RIBE : Manuscrit, in quarto, de l'église de Saint-Maurice de Vienne datant du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

A cette liste s'ajoutent régulièrement les dons des auteurs qui ont écrit un ouvrage sur Vienne ou sa région.







## **CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »**

### **Président d'Honneur (à vie) :**

M. Charles JAILLET - Ancien Président

### **Comité de Patronage :**

M. Michel CARDUNER - Conservateur.

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur  
du Centre de Recherches Archéologiques.

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées.

M. Serge TOURRENC - Conservateur de Fouilles.

### **BUREAU**

**Président :** M. André HULLO - Professeur.

**Vice-Présidents :** M. Louis BLANC - Ingénieur.

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire.

M. François RENAUD - Professeur.

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne.

**Secrétaire Général :** M. Louis BLANC - Saint-Romain-en-Gal.

**Trésorière :** M<sup>me</sup> THEVENET - Directrice de l'Office de Tourisme.

### **MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

M<sup>e</sup> Jean ARMANET - Notaire - Vienne.

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne.

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe.

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne.

M<sup>e</sup> Charles FRÉCON - Notaire - Vienne.

M. le Chanoine Joseph GROS - Sainte-Colombe-lès-Vienne.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne.

M<sup>me</sup> Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal.

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne.

M<sup>me</sup> Maurice SEGUIN - Vienne.

M. SONDAZ - Vienne.

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne.



## Sauvegardes et interventions

---

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de M<sup>me</sup> GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.